PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

	Un An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS	$9.00	$4.50	$2.25	$0.75
POUR L'ETRANGER	$12.15	$6.10	$3.05	$1.05

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

	Un An.	6 Mois.	4 mois.	3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827 — NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 12 NOVEMBRE 1912 — 86ème Année

L'AFFAIRE MALET.

LES PREMIERES IMPRESSIONS.

Le 23 octobre 1812, l'Empereur, qui a quitté le Kremlin le 19, couche à Pominskoë; il en part à neuf heures du matin; il s'arrête à Borowsk à sept heures et demie; le 24, à dix heures, il s'avance jusqu'à Malojaroslawetz, le Prince Eugène est aux prises avec Doctoroff, et il vient coucher à Ghorodinia; le 25, il repart pour Malojaroslawetz, reconnait la position de l'armée russe, revient coucher à Ghorodinia. Le 26, il monte à cheval pour se rendre de nouveau sur les hauteurs de Malojaroslawetz et s'assurer s'il ne saurait forcer le passage. Rentré à Ghorodinia, il dicte l'ordre du mouvement rétrograde qui reportera son armée, après dix jours de marche, à douze lieues de Moscou, et lui fera "reprendre une route tracée par l'incendie et jalonnée par la mort."

Le 23, durant qu'ainsi il se préparait à la résolution qui rendit la retraite désastreuse—peut-être ne pouvait-il faire autrement?—à Paris, trois généraux en réforme, munis d'imaginaires décrets du Sénat, se rendaient, durant une matinée, les maîtres de Paris, s'emparaient sans coup férir des ministères de la police et des deux préfectures, se faisaient reconnaître des officiers, de la troupe, du personnel des ministères et du préfet de Paris, et sans l'incrédulité de Mme Hulin, la femme du commandant en chef de Paris, sans l'énergie de l'adjudant de place Laborde, qui sait si la révolution n'eût pas été avancée de deux années? Jamais coup de main aussi audacieux ne fut davantage sur le point de réussir. Il peut servir de modèle et reste classique: à toute époque, on peut compter sur la crédulité et la lâcheté des individus, exploitées par la hardiesse, l'ingéniosité et le sang-froid d'un aventurier.

A quel moment l'Empereur a-t-il eu connaissance de l'affaire Malet? Cela est assez confus. On a dit le 2 novembre: cette date est fournie par le baron Deniée, inspecteur aux revues, qui ne quitta point le prince vice-connétable de toute la guerre et qui a laissé un précieux "Itinéraire de l'empereur Napoléon durant la campagne de 1812." Deniée écrit: "Le 2 novembre... l'Empereur trouva à Semlevo cinq ou six estafettes qui lui apprirent la tentative déjouée de Malet, Guidal, etc. Le bruit de cet événement se répandit sourdement et jeta d'abord dans une profonde consternation; mais à laquelle, il faut le dire, succéda peu à peu une sorte d'incrédulité..."

Est-il matériellement possible que la nouvelle soit arrivée le 2? Deniée est témoin oculaire. Mais voici le général comte de Ségur, qui l'est aussi: "Ce fut, écrit-il, à la hauteur de Mikalewska, et le 6 novembre, à l'instant où les huées chargées de frimas crevaient sur nos têtes, que l'on vit le comte Daru accourir et un cercle de vedettes se former autour de lui et de l'Empereur. Une estafette, la première qui depuis dix jours ait pu pénétrer jusqu'à nous, venait d'apporter la nouvelle de cette étrange conjuration tramée dans Paris même par un général obscur et au sein d'une prison."

Ségur a sûrement erré sur un point que le baron Fain a soigneusement relevé sur un exemplaire de "l'Histoire de la Grande Armée," dont il a presque annoté chaque page et que je possède; il a écrit en marge: "Erreur, le 1er et le 2 novembre, l'Empereur avait reçu à Wiazma toutes les estafettes arriérées." Oui, bien, mais comme l'a dit Fain lui-même dans le "Manuscrit de 1812:": "Ces estafettes contiennent les lettres de Paris qui vont jusqu'au 14 octobre." Elles ne pouvaient apporter de nouvelles sur ce qui s'était passé le 23. Ce n'est donc ni le 2, ni même le 6 que l'Empereur a pu être averti. C'est le 7, et peut-être le 8. Fain écrit: "Dans la journée du 7... le quartier impérial arrive à Michalewska... L'Empereur a trouvé à Michalewska un officier du duc de Bellune et "l'Estafette de Paris."

Meneval écrit: "L'Empereur avait appris, avant d'arriver à Smolensk, la conspiration Malet"... "dont, ailleurs, il dit qu'il avait reçu pour la première fois l'avis, la veille de son arrivée à Smolensk." Napoléon est arrivé à Smolensk le 9, ce serait donc le 8 selon Meneval, le 7 selon Fain, le 5 selon Ségur, le 2 selon Deniée! Voilà la valeur des témoignages!

Pour des écritures qui constatent le fait, point. La "Correspondance" constate que l'Empereur a reçu des dépêches le 2 et qu'il a répondu, mais depuis lors, soit que les papiers aient été brûlés, ou que les esafettes aient été prises, ou que les lettres aient été écartées de la publication officielle, il n'y a rien. Le nom de Malet ne figure pas à la table du tome XXIV. Il n'y a là aucune information à chercher.

Les personnes de l'entourage de l'Empereur ont dû pourtant rendre compte de ses impressions; sans doute, et Ségur dit: "...Un ordre avait suffi pour rejeter dans les fers le chef avec ses complices ou ses dupes. L'Empereur apprenait à la fois leur crime et leur supplice: ceux qui, de loin, cherchaient à lire sur ses traits ce qu'il devait penser, n'y virent rien; il se concentra; ses premières et seules paroles à Daru furent: "Eh bien! si nous étions restés à Moscou!" Ce passage déplut au baron Gourgaud ("Napoléon et la grande armée en Russie ou examen critique de l'ouvrage de M. le comte Ph. de Ségur"): "Ce qui avait fait sur lui le plus d'impression, dit-il, ...c'était aussi la déplorable légèreté avec laquelle, sans attendre ses ordres, on avait fait exécuter plusieurs officiers que des fausses apparences avaient abusés et qui, dans le fond de leur cœur, n'avaient pas cru commettre un crime. On entendit, dès les premiers moments, l'Empereur exprimer ces sentiments douloureux." Fain abonde dans le même sens: "L'Empereur, dit-il, déplorait cette rigueur et la promptitude avec laquelle on l'avait exercée. C'est une fusillade, c'est du sang, s'était-il écrié à la première nouvelle du jugement; quelle impression cela va faire en France!"

Ainsi deux opinions, deux courants: Qui croire? Napoléon même. Voici que les lettres de l'Empereur au Prince archichancelier, au ministre de la guerre et au ministre de la police sont sorties de l'ombre des archives russes: les estafettes qui les portaient avaient été prises, les dépêches avaient soigneusement été conservées; une partie a été publiée en 1909 par M. X., à la suite de la "Correspondance inédite de l'empereur Alexandre et de Bernadotte," l'ensemble va être publié, pour les membres de la "Sapretache," par le commandant Martin et M. Hennet, grâce à la bienveillante communication faite par Son Exc. M. Serge Goriainow, directeur des Archives de l'Empire et des affaires étrangères.

Voici donc l'Empereur lui-même. Ses lettres sont datées de Smolensk, le 11 novembre. Cela suffit à montrer que l'on doit adopter la date la plus tardive pour l'arrivée des nouvelles, car on admettra peu aisément qu'un homme tel que lui eût attendu six, quatre ou même trois jours pour donner ses ordres. Elles répondent aux dépêches de Cambacérès des 25 et 26, à celles de Savary du 27. L'Empereur n'a donc pu apprendre que les conspirateurs avaient été exécutés, puisque le procès commença le 27 et que l'exécution eut lieu le 29. Il n'a donc pu dire: "C'est une fusillade! C'est du sang!" Encore moins déplorer qu'on eût "fait exécuter plusieurs officiers que de fausses apparences avaient abusés..." Il écrit d'abord à Cambacérès: "Je ne prends aucun décret. J'attends les pièces de la procédure. Je ne me prononcerai que quand je connaîtrai l'affaire à fond... Mon intention est que toutes les pièces soient imprimées et qu'il n'y ait rien dans cette affaire que le public ignore. Je désire qu'on y ajoute les pièces relatives à ce qui s'est passé il y a quatre ans... Je désire que tout cela forme un volume où cette affaire se trouve parfaitement éclaircie dans ses deux périodes. Je vous prie de surveiller la réunion de ces pièces et il me paraît même nécessaire d'y ajouter quelques observations qui fassent connaître comment le premier complot a été découvert, comment il n'a pas été donné de suite, et enfin le second."

Cette idée est si fort entrée dans son esprit qu'il en répète l'expression à Savary: "Mon intention est que ces pièces soient publiées et que rien ne soit mystère pour les citoyens dans une affaire qui les regarde de si près."

Pourtant, rien n'a été réuni, ni imprimé, ni même composé—ce qui arriva diverses fois. Bien des gens avaient intérêt à ce que le silence se fît, à ce que les soupçons s'égarassent. Ainsi avait-on fait lors de la Machine infernale. L'Empereur, ainsi aiguillé, vraisemblablement, est parti sur la piste des Jacquemont, des Eve Demaillot, des Florent-Guyot, des Ricord, des Rigomer Bazin, c'est-à-dire de l'ancien comité jacobin de la rue Bourg-l'Abbé; il y donne en plein. "Le nommé Jacquemont, écrit-il à Savary, a été longtemps arrêté et était effectivement dans ce complot il y a quatre ans; faites-moi connaître où il est; pour peu qu'il se soit déplacé et qu'il y ait de l'irrégularité dans sa conduite, faites-le arrêter. Il y avait une trentaine d'individus civils qui tous figuraient dans cette première affaire; je les crois arrêtés; s'ils avaient été relâchés par suite de la négligence qu'on y a mise, faites-les arrêter, surtout s'ils se retrouvent dans ce moment-ci à Paris."

Telle est sa conviction à ce sujet, que non seulement il réitère à Cambacérès l'ordre "d'arrêter tous les brigands "subalternes" et "civils" qui ont déjà été compromis dans ce complot il y a quatre ans," mais sur les listes de gouvernement qu'a formées Malet et qui comprennent presque uniquement des noms royalistes, il choisit deux des seuls noms d'individus suspects "d'idéologie:" Destutt de Tracy et Garat. Sans doute ne les met-il pas en cause, mais il n'en est guère loin: "Vous ne devez pas manquer de faire connaître aux comtes Tracy et Garat, écrit-il à Cambacérès, que leur nomination à ce gouvernement provisoire ne dit certainement rien contre eux, mais que ce n'est pas un titre d'honneur, qu'il faut qu'ils aient paru indisposés contre le gouvernement et qu'ils se soient permis des propos équivoques pour que ces misérables aient cru pouvoir compter sur eux."

Il faudrait un Fouché pour débrouiller la fusée et remettre l'Empereur dans la voie; mais Fouché est en exil et les hommes qui entouraient et servaient Fouché sont tenus en suspicion ou nettement écartés. Et si l'on admet ce point de départ, on remarque que le procès de Malet n'a pas été instruit, qu'il a été bâclé, que l'exécution a suivi immédiatement le jugement; qu'aucune recherche n'a été faite pour établir des complicités qui apparaissaient au premier coup d'œil; que les pièces n'ont pas été réunies; qu'on a eu soin, qu'elles ne fussent pas imprimées; qu'on a laissé s'échapper les confidents de Malet et qu'on les trouvera à l'œuvre en 1814. Selon toute vraisemblance, Malet, qui était un isolé, ce que la police appelle un "solitaire," n'avait point "dans l'action" des complices effectifs et conscients, mais il avait certainement préparé le lendemain et pour le cas où il triompherait, il avait sous la main certains individus; ces individus, on était à même de les connaître, on ne voulut pas les chercher et l'on fit tout pour que Napoléon ne les soupçonnât pas.

Reste la question de savoir si Napoléon a regretté l'exécution des officiers qui s'étaient laissé entraîner et qui avaient été trompés par Malet; non seulement il ne l'a point désapprouvée, mais son indignation contre Rabbe, colonel du Ier régiment de la garde de Paris, est au comble et il reprend vivement Savary, qui a essayé de se défendre: "J'ai fort approuvé, lui écrit-il, la conduite du ministre de la guerre d'avoir fait arrêter le colonel Rabbe. Ce serait se faire d'étranges idées des devoirs de citoyen d'un colonel si on le croyait rempli de bons sentiments, non seulement lorsqu'il ne s'est pas opposé, mais même lorsqu'il n'a pas versé son sang pour s'opposer à la rébellion de son corps; cette manière de voir de votre part me paraît bien singulière."

Il y a plus et mieux: rentré en France, le 9 janvier 1813, il renvoya devant une commission militaire, pour y être jugés, Alexandre-André Boutreux que Malet avait chargé du rôle de commissaire de police et qu'il avait vraisemblablement initié au matériel immédiat de la conspiration; et l'abbé de Caâmano, dans la chambre duquel Malet était venu s'habiller. Caâmano fut acquitté; Boutreux fut condamné à mort et il fut fusillé le 30 janvier 1813, à la plaine de Grenelle; cela suffit à montrer que Napoléon n'était point de ceux qui s'attendrissent aisément et qui prononcent pour la galerie des paroles à effet.

FREDERIC MASSON.
de l'Académie française.

DEPECHES ETRANGERES.

BALKANS

Les Bulgares prennent deux forts

A la pointe des baionnettes.

Paris, 11 novembre—Une description graphique de l'assaut livré par les Bulgares aux deux forts turcs à Kartaltepe et Papaptepe, sur la ligne supérieure des fortifications qui entourent Andrinople, est donnée par un correspondant du "Matin".

Les opérations ont commencé au jour jeudi. Suivant leurs heureuses tactiques habituelles, les troupes d'infanterie bulgare se sont avancées vers les forts sous le couvert d'un feu meurtrier. Les troupes turques à leur tour sont sorties des forts pour une contre-attaque.

La grosse artillerie de siège des Bulgares se mit alors à bombarder terriblement les lignes des troupes turques de tous les points des collines environnantes, et à tout moment on voyait marcher de nouvelles compagnies de Turcs de la ville et des forts vers les Bulgares qui continuaient imperturbablement à resserrer leurs lignes autour des forts.

Dans l'intervalle l'infanterie turque résistait opiniâtrement à la marche en avant des Bulgares, mais graduellement leurs lignes commencèrent à chanceler.

Tout à coup le commandement de "à la baïonnette" retentit parmi les officiers bulgares et alors, les soldats d'infanterie poussant de bryantes acclamations firent une charge à fond sur les Turcs qui, rompant les rangs, s'enfuirent vers la ville.

A midi les couleurs bulgares flottaient sur le fort de Kartaltepe, mais Papartepe tenait bon.

Les troupes bulgares étaient divisées en trois colonnes, qui n'avançaient guère et pendant longtemps le résultat de la journée parut incertain.

A la nuit les Turcs et les Bulgares se battaient encore et comme il était arrivé à Kartaltepe dans la journée le feu du fort Papaptepe, mitraillé par les Bulgares, se ralentit graduellement. A 11 heures l'infanterie bulgare commença à livrer l'assaut au fort à la pointe de la baïonnette et à minuit moins quelques minutes ils étaient maîtres de la position et les Turcs étaient en fuite, laissant des centaines de tués et de mourants sur le champ de bataille.

Le fort de Papaztepe est un des plus importants d'Andrinople. Il ne commande pas seulement la ville elle-même mais tous les travaux de fortification.

Pendant les opérations des aéroplanes bulgares allaient et venaient au-dessus des forts turcs, rapportant de précieuses informations aux généraux qui commandaient les Bulgares.

Victoire des Turcs sur les Bulgares.

Andrinople, 9 novembre, 3:45 heures p. m.—(Par route indirecte via Odessa, Russie. Le bombardement de la ville par les Bulgares a commencé vendredi et continué aujourd'hui du sud à l'ouest.

Il a pris fin dans l'après-midi et Shukri Pasha, le commandant militaire, a fait afficher des imprimés dans toute la ville annonçant que la garnison avait remporté une victoire sur les troupes bulgares autour de Maras et repoussé les assiégeants à une distance considérable du pays.

Cette dépêche est la première qui ait été envoyée par aucun correspondant actuellement avec la garnison turque assiégée d'Andrinople.

ANGLETERRE

Vote contre l'autonomie.

Londres, 11 novembre—Le cabinet a été battu aujourd'hui par un vote de 228 contre 206 du comité sur le projet de loi d'autonomie.

Une motion du Premier Asquith de prendre le bill en considération a été ajournée.

DEPECHES AMERICAINES

Monument commémoratif

Washington, 11 novembre—Tous les trains qui sont arrivés dans la capitale dimanche soir et lundi ont amené des femmes du sud, membres des Filles Unies de la Confédération, qui viennent assister à l'inauguration qui aura lieu mardi d'un monument élevé à la mémoire des Confédérés au Cimetière National d'Arlington. Le président Taft adressera un discours à ces dames mardi soir, et les cérémonies au cimetière auront lieu sous la direction de Mme Marion Butler, présidente de la branche locale des Filles. L'invocation sera faite par l'Evêque Alfred Harding, du diocèse Protestant Episcopal de Washington.

Le programme social préparé pour les délégués en visite comprend une réception à la Maison Blanche mercredi soir par le Président et Mme Taft. Jeudi elles seront formellement reçues à Annapolis, Md, par le gouverneur du Maryland et Mme Goldsborough.

Le receveur de la Banque d'Oklahoma

Washington, 11 novembre—Le contrôleur de la monnaie a nommé aujourd'hui Horace C. Reed, un examinateur des banques internationales, receveur de la Première Banque Nationale de Wilburton, Okla., qui failit il y a quelques semaines par suite d'un détournement de $65,000.

Aucun jugement n'est rendu.

Washington, 11 novembre—La Cour Suprême des Etats-Unis n'a pas rendu de décisions aujourd'hui dans le procès de l'Union Pacific et l'affaire Hard Coal, ni dans aucune des grandes causes pendantes.

Il a été annoncé que les vacances annuelles d'Actions de Grâces de la Cour auraient lieu du 18 nov. au 2 déc.

DECISION A PRENDRE.

Princeton, N. J., 11 novembre—Le président-élu Wilson a dit lundi qu'il était possible qu'il annonçât dans quelques jours s'il convoquerait ou non une session spéciale du Congrès pour faire reviser le tarif. Il ne comptait rien dire à cet effet jusqu'après son retour des vacances qu'il se propose de prendre vers le 16 décembre, mais il est décidé à le faire quand on lui a fait observer que les congressistes aimeraient sans doute à prendre des arrangements pour leur séjour à Washington s'ils étaient prévenus à l'avance de ses intentions.

A la tête d'une immense fortune.

New York, 11 novembre—William Vincent Astor célébrera son vingt-et-unième anniversaire vendredi. Il prendra alors le contrôle légal de la succession Astor, et sera le plus jeune homme au monde ayant en sa possession une pareille fortune.

Un ministre encourageant.

Boston, 11 novembre—Le Rév Herber S. Johnson, de l'église Baptiste Clarendon, est d'avis qu'un homme et une femme peuvent se marier et vivre confortablement sur $15 par semaine.

"Ils peuvent trouver dans la banlieue un appartement de trois ou quatre chambres pour $4 par semaine. Une excellente nourriture pour deux ne doit pas coûter plus de $4 par semaine. Leur habillement devrait leur revenir à $50 par an.

Ils pourraient mettre de côté un dollar par semaine pour les événements fortuits. Il leur resterait alors assez peur l'éclairage et le chauffage un petit montant pour l'église et un dollar ou deux par semaine pour leurs divertissements et autres items.

"Etant donné ajoute-t-il que l'homme ait mis $500 de côté pour acheter ses meubles. Mais naturellement tout dépend des dispositions de l'homme et de la femme.

Vol de billets de banque précieux par leur ancienneté.

New York, 11 novembre—Une liasse de billets de banque, imprimés il y a 1300 ans par des banquiers Chinois de la Dynastie Tang, ont été volés.

Ils appartenaient à la collection de A. W. Bahr, de Shanghai, qui vient d'être apportée dans ce pays-ci et ou il s'est aperçu de leur disparition en déballant collection.

Les billets valent trois cents fois la somme de $50 qu'ils représentent, comme objets d'art et d'antiquité.

Hardis voleurs.

Chicago, 11 novembre—Des voleurs ont fait sauter le coffre-fort d'une buvette rues Ouest Madison et Halsted lundi matin et sont partis emportant $2,500 après avoir garrotté le cafetier et le portier. Ils avaient entouré le coffre d'un grand tapis et ont accompli leur œuvre si habilement que les 100 pensionnaires d'un hôtel situé au-dessus du café n'ont pas été réveillés.

Appel à la Cour Suprême.

Washington, 11 novembre—Jack Johnson, le pugiliste, a par l'intermédiaire de son avocat, Benjamin C. Bachrach, demandé lundi à la Cour Suprême des Etats-Unis la permission de fournir une caution en attendant qu'il comparaisse devant la cour de district des Etats-Unis du nord de l'Illinois, sous l'inculpation d'avoir violé l'acte de la traite des blanches.

Cet appel est appuyé par le fait que le juge de district a demandé un cautionnement de $30,000, qui a été déclaré excessif qu'il a refusé d'accepter un certificat en dépôt de $30,000 au lieu de cautionnement et a en outre prévenu qu'il n'accepterait pas le bon d'une compagnie de sûreté.

L'avocat a déclaré, dans ses papiers enrégistrés en cour que l'acte concernant la traite des blanches était inconstitutionnel et la dernière raison qu'il a donnée pour obtenir que la Cour Suprême permette à Johnson de fournir une caution est, que pendant plusieurs semaines les journaux de Chicago ont publié de faux rapports sur ce dernier qui lui ont nui aux yeux du public au point de l'empêcher d'obtenir de propriétaires d'immeubles qui lui servent de caution s'ils n'étaient pas indemnisés, et que le juge de district a déclaré qu'il n'accepterait pas la caution de propriétaires d'immeubles qui seraient indemnisés.

Le mariage de Whistler.

Ce fut Henry Labouchère, le publiciste anglais bien connu, décédé il y a quelque mois, qui maria Whistler; il s'en vante dans ses Mémoires. La chose fut faite avec rondeur.

Labouchère était lié avec le peintre et il était aussi l'ami de Mme Godwin, veuve d'un architecte connu, jolie femme, d'un excellent caractère. Labouchère estima que ces deux amis étaient faits pour s'entendre. Un soir qu'il avait dîné en leur compagnie dans la grande salle de Carl Court, il prit la parole pendant qu'on desservait et brusquement demanda à Whistler: "Jimmy, veux-tu épouser Mrs. Godwin? — Bien volontiers", répondit l'artiste, sans penser une seconde que cela fût sérieux. "Mrs Godwin, continua Labouchère, voulez-vous accepter Jimmy pour votre époux? — Avec plaisir", dit-elle, sans savoir davantage à quoi elle s'engageait. "Quand?" reprit Labouchère. "Oh! fit le peintre, un jour. — Un jour? Il faut fixer la date." Et l'obligeant garçon s'y prit si bien qu'avant de quitter la table ses hôtes lui avaient confié le mandat de régler tout pour le mariage. "Je choisis la date la plus proche, raconte Labouchère, et je m'entendis avec l'ancien chapelain de la Chambre des Communes. Voilà comment j'ai fait le bonheur de Whistler et, je l'espère aussi, le bonheur de sa femme."

Après la reprise du travail.

—Elle est importante, cette verrerie d'Albi?

—Trois fours.

—Vous ne comptez pas celui de la grève?

ECZEMA QUI DEMANGE ET BRULE

Sur Cheville. Fluide Aqueux Séchait et se Détachait Comme Ecailles de Poisson. Aux Mains Aussi. Savon et Onguent Cuticura Guérissent.

217 Rue S. Wolfe, Baltimore, Md.—"Mon mal fut causé par une entorse à la cheville le sang qui s'était coagulé ayant déterminé une affection de la peau que les médecins déclarèrent être un eczéma. Il commença avec démangeaison, brûlure et une grande sécheresse de la peau. Cela se répandit graduellement, particulièrement la nuit, fait pour empêcher de dormir, et le fluide aqueux qui en découlait le jour, durcissait et me faisait souffrir comme des écailles de poisson. Ma chaussette adhérait à ma cheville comme si elle était collée. La peau paraissait n'adhérer plus encore où mes bottes étaient en contact avec mes jambes et mes pieds. Je levais mes jambes.

"Je n'éprouvais aucun bien de traitement qu'on me faisait. Je commençai l'usage du Savon et de l'Onguent Cuticura suivant les directions, puis appliquai l'Onguent Cuticura et j'ai versé la cheville d'un bandage souple, après l'avoir lavée avec du Savon Cuticura. Cela me guérit en deux mois. La peau est douce et saine et ne porte pas de traces d'irritation, alors qu'avant l'usage du Savon et de l'Onguent Cuticura elle était dure, écailleuse et enflammée." (Signé) T. W. Henderson, 2 Déc., 1911.

Depuis plus d'une génération le Savon et l'Onguent Cuticura ont fait les traitements les plus économiques pour les affections de la peau et du cuir chevelu qui portent, démangent, brûlent, s'écaillent, et détruisent le commerce. En vente partout. Échantillon de chaque spécialité gratuitement, avec Livre de 32 p. sur la Peau. Adresse « une carte postale au "Cuticura, Dept T. Boston."

Les hommes qui font la peau de visage usent devraient se servir du Cuticura Soap shaving Stick. 25c. Échantillon gratis.